

Sergent-chef Fernand AYMÉ
parrain de la 198^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active



Le sergent-chef AYMÉ est titulaire des décorations suivantes :

Chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume
Compagnon de la Libération à titre posthume
Médaille militaire à titre posthume
Croix de guerre 1939/1945

Fernand Aymé est né le 15 mai 1922 à Marseille. Après ses études, il entre à la Compagnie de l'Afrique occidentale française comme commis. Le 16 octobre 1939 il embarque pour le comptoir de Freetown en Sierra Leone. En juin 1940 il est stupéfait par l'effondrement du front en France. Mais l'appel du général de Gaulle le 18 juin, le décide à prendre part au combat dès que possible. Il profite de la venue du colonel Leclerc en Sierra Léone pour s'engager dans les Forces françaises libres le 12 août 1940.

Il rejoint le Cameroun et intègre le 1^o régiment de tirailleurs camerounais puis le bataillon de marche n° 4 Rattaché à la 1^{re} division française libre (DFL), Aymé passe successivement avec son unité en Egypte, en Palestine puis en Syrie. Le 11 juin 1941 devant Damas, Fernand Aymé est toujours volontaire pour les missions délicates et fait preuve d'un sang froid et d'une rigueur reconnus de tous. Nommé 1^{ère} classe, caporal puis caporal-chef, Fernand Aymé participe aux opérations de Gondar en Abyssinie en juillet 1941 puis au printemps 1942 dans les montagnes du Liban où le BM 4 doit tenir une position préventive face à la menace que fait peser Rommel sur le Caire.

En janvier 1943 le BM 4, affecté à la 2^e brigade française libre (BFL), est stationné en Cyrénaïque et se prépare à la campagne de Tunisie. Le 2 mai il pénètre en Tunisie. La 2^e BFL livre des combats acharnés dans la région du cap Bon. Au sein de son unité, le caporal-chef Aymé se bat vaillamment. Le BM 4 reste stationné en Tunisie jusqu'en août, avant d'être transféré en Algérie. Remarqué pour ses qualités militaires et son comportement irréprochable, Fernand Aymé est nommé sergent le 1^{er} janvier 1944.

Constituées en Corps expéditionnaire sous les ordres du général Juin, les troupes françaises débarquent en Italie à la fin de l'année 1943. Les alliés piétinent tout l'hiver devant la ligne « Gustav ». Au printemps 1944 Fernand Aymé débarque à Naples et en mai, la 2^e division d'infanterie marocaine, la 3^e division d'infanterie algérienne du général de Monsabert et la 1^{ère} DFL percent la ligne de défense allemande au sud-ouest du Mont Cassin. Le 20, le sergent Aymé est cité lors de l'attaque de la cote 160 pendant laquelle il entraîne courageusement ses hommes malgré la violence du feu ennemi. Il participe à la course victorieuse par la vallée du Liri jusqu'à Rome, puis à travers la Toscane.

En août 1944, après 5 ans d'exil forcé, le sergent Fernand Aymé retrouve le sol français et débarque en Provence avec l'Armée B. Il participe aux combats de Provence. L'armée B remonte la vallée du Rhône et fait la jonction à Autun le 11 septembre avec les troupes débarquées en Normandie. Fernand Aymé prend part aux opérations de Châteaurenard puis de Chenolay jusqu'au 5 octobre. A la tête de son groupe de mitrailleuses il s'illustre à nouveau par son attitude volontaire et audacieuse. Il est cité pour ces actes. En Alsace son unité se bat au ballon de Servance du 13 au 23 octobre. Le 1^{er} janvier 1945 Fernand Aymé arrive à Sélestat et reçoit ses galons de sergent-chef.

Le 24, il est présent à Saint Hippolyte en Alsace mais quatre jours plus tard, pendant une violente contre-attaque des Allemands, le sergent-chef Aymé est mortellement atteint par un éclat d'obus alors qu'il porte assistance à l'un de ses hommes touché.

Animé d'un patriotisme ardent, le sergent-chef Aymé a toujours refusé la défaite de son pays. Il était pour ses hommes un exemple de combativité et de courage. A titre posthume, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur, et la Médaille Militaire sont venues rendre un dernier hommage à ce sous-officier, fait compagnon de la Libération, mort pour la France, au service de la liberté.